

JÉRÔME BLIN, DIFFÉRENT tout simplement...



Derrière ses créations originales qui apportent un souffle nouveau dans le monde très normé des robes de mariée, se cache un homme sincère et heureux de ce qu'il fait.

Qu'il évoque son parcours, jalonné de coups de pouce et d'encouragements mais aussi de trahisons et de doutes, ou qu'il parle de ses créations, il vous donne envie de croire à vos rêves, le talent en plus !

Rencontre...

semariet.ch : Avez-vous eu une vie avant de devenir styliste ?

Jérôme Blin : La création m'a toujours attirée quel que soit le matériau utilisé : peinture, terre, tissu, végétaux...

Après ma formation en arts plastiques, je me suis lancé dans l'art floral et ai ouvert un espace pour mettre en scène et exposer mes coups de cœur artistiques, tout en vendant mes créations florales. J'aimais accessoriser celles-ci pour leur apporter ma touche personnelle. L'une des techniques que j'utilisais était la colle à chaud qui donne la possibilité, à l'aide d'un pistolet, de créer des formes diverses et variées, denses ou étirées, pour égayer, donner du relief à une composition, y imprimer son style.

J'aime voir l'étoffe prendre forme à coup de ciseaux, de bâtis et se transformer en habit

sm.ch : À quel moment êtes-vous passé de la création florale à la création de robes ?

J.B. : J'ai toujours été intéressé par le vêtement. Certainement influencé par ma maman qui faisait de la couture, je trouve qu'il est un mode d'expression assez complet qui permet de donner sa vision de l'assemblage des matières et des couleurs. J'aime voir l'étoffe prendre forme à coup de ciseaux, de bâtis et se transformer en habit.

N'ayant aucune formation à la couture à l'époque, je suis parti du matériau que je maîtrisais, la colle à chaud. En la travaillant, j'ai commencé à concevoir des modèles et à habiller des mannequins en celluloid de médaillons de colle pour donner ma vision du vêtement.

sm.ch : Comment les médaillons sont-ils devenus robes de mariée ou de soirée ?

J.B. : Le président d'un festival de jeunes créateurs de mode me donne ma chance en me permettant d'exposer mes créations dans un premier temps, puis de les faire défiler dans les deux éditions suivantes. Je suis ravi de l'intérêt qu'elles suscitent, persuadé que j'ai trouvé mon mode d'expression. Malheureusement, je suis freiné dans mon élan par une personne malhonnête qui appose son nom sur mes créations et ma technique. Dégouté, j'arrête tout pendant trois ans.

sm.ch : À quelle occasion vous relancez-vous ?

J.B. : J'ai la chance de rencontrer de nouveau des personnes qui croient en moi, Isabelle Mergault, Adriana Karembeu. Elles portent mes créations qui sont remarquées par Jean-Paul Gaultier qui me complimente. Je recommence à croire en moi mais ressens une forme d'imposture. J'ai des idées mais ne maîtrise ni les techniques de coupe, ni celles de la couture. Je décide alors de faire le grand saut et suis une formation de coupe et moulage à la Chambre syndicale de la couture parisienne. À la fin de celle-ci, je m'estime enfin légitime pour me lancer.

